

### Entre syndicalisme et politique : deux pôles de révolte au début du siècle

#### Clément Borgeaud

Nous l'avons détaillé dans notre précédent article : le Valais de la fin du 19e siècle connaît une industrialisation tardive, mais celle-ci a bien lieu. Alors que dans le reste de la Suisse romande, les premiers partis socialistes cantonaux sont déjà nés (1892 à Genève, 1896

à Neuchâtel, 1891 dans le canton de Vaud), le Valais fait figure de dernier de classe. Ce retard peut s'expliquer par cette industrialisation tardive, qui ne permet l'émergence d'une sorte de conscience de classe des ouvriers qu'une fois que ces derniers sont effectivement constitués en « classe ».

Avant l'apparition du Parti socialiste, la Société du Grutli était la seule organisation ayant décidé d'embrasser la cause des couches populaires, et cela dès le milieu du 19e siècle. Cinquante années plus tard, au tournant des 19e et 20e siècle, ce sont donc naturellement les sections valaisannes de cette société qui font office de lieu de naissance des premières idées « socialistes » dans notre canton. Elles réunissent en leur sein de nombreux ouvriers itinérants venus d'outre-Sarine, qui renoncent cependant longtemps à toute action politique. Dans un climat extrêmement conservateur où seuls les radicaux s'élèvent contre un monde politique quasiment immuable, la méfiance envers les idées étrangères qui risqueraient de mettre un coup de pied dans la fourmière est largement répandue, si bien que les ouvriers du Grutli font face à un sentiment profond de découragement, voire déclarent même se sentir considérés comme « des suppôts de Satan » en ce qui concerne la section de Monthey.

Mais un bouleversement profond de la société précipitera un changement des mentalités. Le percement du tunnel du Simplon, entre 1899 et 1906, impliquera l'arrivée de nombreux travailleurs étrangers. Le nombre de permis de séjour délivrés passera ainsi de 3200 en 1896 à 9000 en 1899.

Le consortium d'entreprises responsables du chantier côté valaisan engage un millier d'ouvriers, pour la plupart italiens. La surabondance de main d'œuvre disponible par rapport à la demande créera les bases d'une prise en charge quasiment inexistante de cette masse humaine. En plus des conditions de travail épouvantables (des galeries très humides, des températures pouvant s'élever jusqu'à cinquante degrés, de nombreux problèmes d'aération), les salaires sont misérables pour des journées de travail allant parfois jusqu'à douze heures. Précisons encore que rien n'a été préparé pour accueillir tous ces ouvriers. À Brigue, la population locale ne se gêne pas pour les exploiter : des taudis sont fabriqués à la hâte, proposés à des tarifs exorbitants. Les prix des biens de première nécessité et des vivres sont largement gonflés.

C'est une situation intolérable pour les ouvriers, et la première grève du Simplon éclate spontanément le 9 mars 1899 : 400 travailleurs se mobilisent, sortent du tunnel, et exigent de meilleures conditions. Mais le travail sera repris dès le lendemain, avec au passage 40 ouvriers renvoyés en Italie. L'opinion publique n'est pas tendre, et plutôt que de la compassion pour la situation des travailleurs, c'est la crainte de fauteurs de troubles venus de l'étranger qui



Ricordo dei lavori : Ouvriers, ca 1905 [Ruggeri, Giovanni] © Médiathèque Valais - Martigny

transparaît : « Les ouvriers seraient tout heureux d'avoir leur travail assuré et ne demanderaient qu'à rester tranquilles. Mais il y a des meneurs qui sortent, on ne sait d'où, et viennent s'abattre inopinément sur le chantier pour y semer le désordre et fomenter une grève », pouvait-on lire le 15 mars 1899 dans La Gazette du Valais.

La grève n'aura duré qu'un jour, mais aucune amélioration des conditions de travail n'en émanera. La situation ne change donc pas pour les ouvriers, et le mécontentement persiste naturellement, si bien qu'en novembre, une nouvelle grève éclate, générale celle-ci. Mieux organisée sous l'égide d'un comité, elle mobilisera au moins 1800 ouvriers et émettra différentes revendications :

- Abolition du travail à la tâche
- Augmentation de salaire de 50 centimes par jour
- Diminution du temps de travail (voulant passer de 8 à 6 heures dans les galeries et de 8 à 4 heures pour les tâches effectuées dans l'eau)
- Reconnaissance des syndicats

Les patrons ne veulent rien entendre. Ils refusent d'entrer en matière et menacent de congédier

tout le monde. Les autorités cantonales, face à l'ampleur de la crise, renforcent la gendarmerie, lèvent une garde civique, et envoient même une compagnie de 120 hommes sur place. Le soutien inconditionnel que les autorités politiques accordent aux patrons leur permet de camper sur leurs positions, si bien que le 21 novembre les ouvriers reprendront le travail, avec pour seule amélioration la mise en place d'une commission consultative des travailleurs. Le 21 juin 1901, une troisième grève éclate. Mettant en avant les mêmes revendications que lors de la précédente, les grévistes doivent à nouveau faire face à la troupe et, s'ils obtiendront finalement 25 centimes de plus par jour, 250 d'entre eux seront renvoyés, et plusieurs meneurs expédiés à la frontière en wagon cellulaire. Alors qu'à Berne, une manifestation est organisée le 26 août pour dénoncer les méthodes du gouvernement valaisan face aux grévistes, l'opinion publique cantonale n'est toujours pas tendre avec ces derniers, et la presse est unanime pour dénoncer leurs actions.

## Entre syndicalisme et politique : deux pôles de révolte au début du siècle

Les grèves du Simplon feront figure de cas d'école pour le mouvement ouvrier en Valais. Leur échec permettra de mettre en avant la fragilité d'une action spontanée et ne bénéficiant d'aucun soutien de la population locale. La forte proportion d'ouvriers venus d'Italie ainsi que la composition majoritairement extra-valaisanne des sections du Grutli ne favorisait certainement pas un ancrage du mouvement ouvrier au sein de la population proprement valaisanne. Mais ces grèves ont marqué les esprits. Il s'agit des premières grandes actions menées par des ouvriers en Valais, et leur réalisation a sans aucun doute préparé le terrain aux revendications ouvrières ainsi qu'à l'éveil d'une conscience.

En 1904, soit à peine trois ans après les grèves du Simplon, la section du Grutli de Brigue est relancée, forte de personnalités marquantes telles que Charles Dellberg, futur fondateur du PS valaisan. Essentiellement constituée d'employés postaux ou de cheminots, elle préparera la première grande manifestation ouvrière du canton pour le 1er mai 1905. Face à un mouvement radical quasiment absent dans le Haut-Valais, la section peut se présenter comme seule opposition au conservatisme, et parviendra à faire élire un conseiller communal en 1907. Plusieurs succès électoraux s'enchaîneront alors pour les grutliens de Brigue, dont le programme sur le plan communal comprendra notamment la gratuité des fournitures scolaires, l'introduction du droit à un salaire minimum, etc. Les idées socialistes se mettent en marche.

Cet état de fait inquiète le patronat, et l'éveil des consciences couplé à une possible organisation

du monde ouvrier sera craint à travers le canton. À Monthey, le directeur de la Verrerie déclare ainsi en 1902 : « nous allons [...] vers des prix toujours plus élevés de la main d'œuvre, mais cela est supportable aussi longtemps que nous n'aurons pas affaire à un syndicat et à des menaces de grève ; notre situation à l'écart des grandes agglomérations d'ouvriers peut nous préserver de ces désagréments, mais pour combien de temps encore ? Cette idée progresse toujours. » Son sentiment était fondé. En 1906, le tunnel du Simplon est inauguré, et le Syndicat du Personnel de la Verrerie de Monthey fondé, marquant un changement de paradigme des rapports patrons-ouvriers de la fabrique. En avril 1907, ce sont les ouvriers de Ciba qui forment un syndicat. La direction menace de fermer l'usine si ce dernier n'est pas dissout, les ouvriers font grève, et la direction se voit obligée d'assouplir sa position. Simultanément, les ouvriers de la Verrerie font grève devant le refus d'entrée en matière de la direction sur un projet de convention portant sur les salaires. Les patrons capitulent, et les salaires passent de 3 francs à 3.75 francs par jour.

En août 1907, ce sont près de 400 ouvriers du chantier du tunnel Martigny-Bovernier qui cessent le travail. En octobre, nouvel accrochage entre le syndicat de la Verrerie et la direction à Monthey. En mai 1908, rebelote à la Ciba, et en 1910 à la Verrerie. Si la région bas-valaisanne se démarque clairement du reste du canton par le nombre de conflits sociaux qui s'y déroulent, entre 1907 et 1910, ce ne sont pas moins de 20 grèves qui éclatent en Valais.

Deux pôles se distinguent donc

au tout début du 20e siècle. Dans le Haut-Valais, autour de la section brigoise de la Société du Grutli et de la personnalité de Charles Dellberg, apparaissent les premiers succès électoraux d'un « proto-parti » qui parvient à mobiliser la population autochtone, dans les suites des grèves du Simplon, mais sans grand conflit social après ces trois grèves. Ces succès confirment les meneurs dans leur idée qu'une lutte avant tout politique est alors nécessaire, et constitue une voie efficace pour obtenir des améliorations tangibles des conditions de vie de la classe ouvrière.

Dans le Bas-Valais, la fondation du Syndicat du Personnel de la Verrerie en 1906 et des employés de la Ciba en 1907 donne le ton d'un syndicalisme fort, jusqu'à

la création en 1908 de l'Union ouvrière montheyssanne. Dans un contexte politique où le parti radical fait figure d'opposition au conservatisme, la classe ouvrière de Monthey préférera s'engager dans la lutte syndicale plutôt que politique, afin de réunir sous une seule bannière toutes les ouvrières et ouvriers, hors du jeu politique. Ce qui n'empêchera pas l'Union ouvrière montheyssanne de se présenter aux élections de 1908, sans succès, contrairement à ce qui se passe alors à Brigue.

Cette existence de deux pôles entre Brigue et Monthey retardera la création d'un parti politique unifié en Valais, création qui se fera après plusieurs tentatives infructueuses, comme nous le verrons dans notre prochain article.



Le comité du 1er mai 1916 (union ouvrière), fondation d'une section du parti socialiste de Monthey, 1916 [Montangero, C] © Montangero, C, Médiathèque Valais - Martigny